

tible de nous procurer la paix à l'intérieur comme à l'extérieur, et de développer le patriotisme le plus pur et le plus durable. C'est en vertu de ce principe que l'Italie moderne peut envisager avec regret et fierté sept siècles perdus de son histoire jusqu'au champ de bataille de Legnano,—c'est à la faveur de ce régime que s'allumèrent les feux d'Uri, et que se brisèrent les dignes de la Hollande pour englober l'Espagne et sceller le sort de l'oppositeur de l'Égypte. Le principe fédéral peut inspirer une noble ambition et l'émulation la plus salutaire. Vous avez envoyé vos fils à la frontière, et vous voulez un gouvernement qui puisse être pour eux un motif de force et par conséquent qui puisse exciter leur courage;—car quelle est la cause pour laquelle doivent combattre les hommes de cœur? Est-ce pour une ligne d'écriture, ou un trait de craie, pour un prétexte ou pour un principe? Qui-est-ce qui tient unies et compactes les nations sinon les principes? Lorsque imitant la jeunesse d'autres pays, nos jeunes gens pourront dire avec orgueil: "notre fédération," "notre patrie," "notre royaume," alors, je redouterai moins les épreuves que peut nous réserver l'avenir. (Applaudissements.) On a dit que la constitution des États-Unis n'avait pas réussi. Je n'ai jamais émis cette opinion et, l'autre soir, le proc.-gén. du Haut-Canada nous a dit qu'il ne la considérait pas comme un échec. En 1861, dans cette chambre, je faisais la même observation et je me souviens que le proc.-gén. du Haut-Canada fut le seul à applaudir à mes vues; ce n'était donc pas un argument de circonstance qu'il invoquait l'autre jour en faveur d'une confédération parmi nous. Je prétends même, toute paradoxale que puisse sembler cette assertion, que ce système peut ne pas réussir chez nous sans être un échec chez nos voisins. Ils l'appliquent depuis quatre-vingts ans, ils en ont découvert les défauts, ils y remédieront et pourront encore l'appliquer pendant quatre-vingts ans. Mais nous qui sommes spectateurs, nous voyons les défauts du mécanisme et nous l'avons perfectionné par de nouvelles combinaisons qui lui assurent une plus longue durée lorsque nous l'emploierons. Un des hommes d'état les plus éminents de l'Angleterre, aussi habile politique que littérateur distingué, a reconnu d'après ce que nous a dit l'hon. président du conseil, que nous avions pris ce qu'il y a de mieux dans les systèmes américains et anglais, et cette opinion, formée délibérément à une dis-

tance, a été exprimée sans parti pris et par une personne entièrement désintéressée. (Écoutez!) En ce qui concerne le chef du gouvernement, l'administration de la justice, la deuxième chambre de la législature, la responsabilité financière du gouvernement général, les emplois publics qui sont assurés aux titulaires durant bonne conduite, et ne sont pas à la merci de tous les partis, nous avons adopté le système anglais; nous avons emprunté quelques détails au système américain et j'ose dire que nous avons fait une assez bonne combinaison des deux systèmes. Le principe de la fédération est fécond en ressources de tout genre; il donne aux représentants du peuple des devoirs locaux à remplir et leur confère en même temps des pouvoirs généraux propres à développer chez eux le sentiment d'une intelligente responsabilité. Tous les pays qui l'ont adopté lui doivent des hommes politiques aussi dévoués qu'habiles. Ce principe est éminemment favorable à la liberté, parce qu'il laisse aux corps locaux l'administration des affaires locales, sans danger d'y voir intervenir ceux qui n'y ont pas d'intérêt direct, tandis que les questions d'un caractère général sont exclusivement laissées au gouvernement général; ce principe est d'accord avec le programme de tous les gouvernements qui ont rendu de grands services à leur pays, parce que tous les gouvernements ont admis plus ou moins, dans la pratique, le principe de la confédération. L'Espagne est une confédération car bien qu'elle eût un roi gouvernant tout le pays, des gouvernements locaux étaient chargés de l'administration des affaires locales. Les Îles Britanniques sont une confédération et les anciens duchés français étaient confédérés dans le royaume de France. Sous une forme ou sous une autre le principe de la confédération se manifeste à chaque page de l'histoire de la civilisation universelle, et existe dans les monarchies aussi bien que dans les républiques; nous l'avons adopté comme principe de notre futur gouvernement, il ne reste qu'à régler certains détails; ces détails vous sont soumis et il n'est pas au pouvoir du gouvernement d'y rien changer si même c'était le désir de la chambre. La chambre peut rejeter ce traité, mais nous ne le pouvons pas, et les autres provinces qui ont pris part aux négociations sont dans la même impossibilité; nous ne pouvons consentir à changer le moindre des détails. (Écoutez!) M. l'Orateur, je m'aperçois que j'ai retenu la chambre trop longtemps, et que ma force